

HISTOIRES

PUTES

« À la déesse des putes
et toutes ses enfants »
suivi de « chers jean »

Kai Cheng Thom - Canada 2023

Traduction : Éris - Toulouse 2024

Kai Cheng Thom est poétesse, militante, médiatrice, travailleuse spirituelle, ex-travailleuse du sexe, ex-thérapeute. C'est une femme trans canadienne d'origine chinoise.

Ces deux poèmes sont issus du recueil Falling Back in Love With Being Human. Letters to Lost Souls, publié par The Dial Press en 2023.

Elle dédie sa vie à cette mission : « témoigner de la beauté et la bonté essentielles qui résident dans chacune des personnes de cette planète.

Vivre avec la connaissance que tout le monde est à la fois digne d'amour et capable d'aimer. Embrasser la croyance révolutionnaire que chaque être humain – qu'importe à quel point il peut être détestable ou horrible – est intrinsèquement sacré » (pp. 3-4).

Les lettres qui composent ce recueil, écrites au plus fort de la pandémie de Covid-19, tentent d'honorer cette mission en s'adressant à celles et ceux qui l'ont blessée, pour qui elle ressent de la colère, de la haine, du mépris. Les deux lettres sélectionnées ici sont issues de son expérience de travailleuse du sexe.

Titres originaux : « to the goddess of whores and all her children » (pp. 83-85), « to the johns » (pp. 89-92). J'ai choisi de franciser les prénoms pour respecter la métaphore filée sur les saints chrétiens, et d'utiliser le féminin exclusif pour les putes et le masculin exclusif pour les clients afin de refléter les statistiques et la position de Kai Cheng Thom elle-même, en tant que femme recevant des hommes.

À LA DÉESSE DES PUTES ET TOUTES SES ENFANTS

je n'ai que mon histoire à t'offrir, Déesse, que mon corps, une infime gemme de cette ancienne chaîne. ce filet de bijoux jeté entre nous, nous qui avons arpenté le chemin pavé de pétales, exercé notre métier à l'ombre de la rose. je m'agenouille devant mon autel et me fais un éventail d'une liasse de billets, j'allume les bougies et je prononce les mots. je joins mes mains, et une magie de putain se déverse des fêlures de mes paumes.

oui, je romantise. je glamourise le taf. c'est ce que je savais devoir faire s'il me fallait y survivre et y prospérer. jouer à la prêtresse dans le temple minuscule et délabré de mon studio, parée des plus beaux atours que Victoria's Secret avait à offrir. ointe de maquillage de pharmacie.

je me donnais ton nom, déesse, et invoquais la bonne fortune. entends-moi : la bonne fortune vint. elle vint avec le premier homme, et l'homme suivant. et l'homme suivant l'homme suivant l'homme suivant l'homme. elle vint comme la manne, comme tombée du ciel pour exaucer mes prières. comment aurais-je pu ne pas devenir l'une de tes adeptes, à la lueur d'un tel miracle ?

le don que tu nous accordas était le pouvoir du toucher. combien sont passés entre mes mains ? mon corps tint le compte. j'ai toujours leur goût, leur odeur, la sensation de leur peau. je garde le souvenir de chacun d'eux en moi. tels des renards, des loups, des coyotes ils vinrent, canins dans leur faim et leur fièvre. je les domptai, Déesse. j'utilisai les dons que tu m'avais offerts. je les ouvris. les écorchai vivants. les recousis et les ramenai d'entre les morts. les rendis à l'humanité. les donnai à la plénitude. tu m'enseignas cela, Déesse : ce que peut le plaisir.

AUX JEAN

ceci est pour les Jason, les David, les Matthieu, les Jean. les Pierre, les Paul, les André, les Thomas. pourquoi tant d'entre vous s'entêtent à prendre pour pseudonymes des noms d'apôtres est un mystère délicieux que je néclaircirai jamais pleinement. vous n'êtes pas des saints, ça c'est sûr. pas alors que vous marchandiez et moquiez et fronciez le nez aux tarifs d'une honnête pute, pas quand vous preniez des rendez-vous de trois heures et ne vous pointiez jamais. pas quand vous demandiez plus de baise pour votre billet, pas quand vous laissiez des commentaires de merde raillant le corps d'une femme sur les forums d'amateurs – non, vous n'étiez certainement pas de saints hommes alors. pas quand vous nous voliez. pas quand vous nous violiez. pas quand vous vous attachiez « juste un peu » trop et nous stalkiez des jours durant, envoyant des emails suppliants depuis cent fausses adresses. non, monsieur, il n'y avait certainement rien de saint à tout cela.

et pourtant.

la plupart, vous êtes courtois. beaucoup, vous êtes gentils. tant d'entre vous sont doux, et généreux, et pleins du désir de donner. alanguis de recevoir aussi, et terrifiés à cette idée. tous, sous la surface, terrifiés et tendres, et dans cette tendresse terrifiée, oui, pleins de grâce. cher Jean, cher Jason, cher Matthieu, cher Paul. je pensais connaître les hommes avant de devenir pute. je connaissais le stalking, la violence, l'abandon, le viol. je me disais, autant être payée pour cela. voici ce que je ne savais pas : que je pouvais être payée pour être traitée comme si mon attention avait de l'importance. qu'une heure de mon temps valait trois-cent dollars ou plus. que ma beauté, mon corps, mon intelligence, mes mains, pouvaient ouvrir l'un d'entre vous et le rendre humain à nouveau.

cher Jason, tu étais un banquier de vingt-huit ans qui voulait juste passer du temps avec une femme qui aimait sa bite molle. cher Barthélémy, tu étais un écrivain de quarante-cinq ans aux prises avec la solitude et l'alcoolisme, et tu

as passé la plupart de notre temps à parler, habillés. cher Pierre, tu étais un retraité de soixante-douze ans avec une petite pension qui s'est quand même débrouillé pour trouver six-cent dollars à dépenser sur moi en un weekend, et la première chose que tu as voulu faire, c'est danser un slow. cher Thomas, tu étais un ancien agriculteur de soixante-sept ans en difficulté face aux problèmes d'addiction de ton jeune fils, et tu m'as amené des tomates cerises de ton jardin. cher Simon, tu étais un apprenti journaliste qui m'a offert un cadeau différent chaque fois ; je garde toujours la bougie noire sur une table près de mon lit. Philippe, tu t'es enfui la première fois que j'ai ouvert la porte, pour finalement revenir, penaud, une heure plus tard. cher Matthieu, je suis désolée de ne pas avoir pu remplacer ta femme. cher André, tu m'as donné un pourboire de mille dollars pour que je passe la nuit avec toi une semaine avant ton mariage ; j'espère que, d'une façon ou d'une autre, tu es heureux. cher James, tu as été mon tout premier homme d'église, et je suis tellement, tellement honorée que tu m'aies choisie, moi, pour pécher.

chers jean, ceci est pour la douce humeur que nous avons trouvée ensemble. la part de vous que je voyais tandis que l'âge, les traumatismes et la lassitude fondaient sous la chaleur de notre contact, révélant votre beauté transcendante haletante chantante gémissante sanglotante glorieuse et nue. pourquoi un homme vient-il voir une pute ? il vient trouver la lumière en lui-même, et je voyais cette lumière, je la vois encore en vous. souvenez-vous de cette lumière, chers jean. gardez-la en vie. il en faut au monde davantage.

*Retrouvez cette brochure et d'autres
sur lapagelibre.org*

Contact : lapagelibre@riseup.net

Licence Creative Commons CC-BY-NC-SA

LA PAGE LIBRE
auto-éditions